

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

L'école du doute comme rempart à la post-vérité

Romainville, Marc

Published in:
Enjeux pédagogiques

Publication date:
2025

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Romainville, M 2025, 'L'école du doute comme rempart à la post-vérité', *Enjeux pédagogiques*, pp. 25-26.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

L'école du doute comme rempart à la post-vérité

ÉCRIT PAR MARC ROMAINVILLE, PROFESSEUR, UNIVERSITÉ DE NAMUR

L'école du doute comme rempart à la post-vérité

Un des défis majeurs auxquels l'école doit désormais répondre est d'apprendre aux jeunes à vivre dans un monde de « post-vérité ». La montée en puissance de la désinformation numérique les expose à un dilemme : soit, ils « gobent » tout ce qui passe sur la toile et seront alors les jouets des personnes qui cherchent insidieusement à les faire penser d'une certaine manière ; soit, ils développent une culture du « doute raisonnable » et s'arment de méthodes pour dégager le vrai du faux. L'école doit les y préparer. Elle doit notamment leur faire prendre conscience qu'ils vont rencontrer dans le monde numérique des personnes qui feront preuve d'une grande nonchalance intellectuelle vis-à-vis de la véracité des affirmations qu'elles propagent. Il peut s'agir de désinformateurs involontaires, qui semblent s'amuser négligemment de la propagation de *bullshit* d'apparence anodine (mais qui ne l'est pas toujours...), comme les fausses images produites abondamment par Grok, le *chatbot* d'intelligence artificielle générative développé par xAI. Mais il peut aussi s'agir de menteurs professionnels, qui colportent des contre-vérités de manière volontaire et consciente, dans un objectif bien précis, ce qui est sans doute pire. Un bel exemple de cette indifférence fondamentale à la vérité réside dans une des *fake news* propagées durant la campagne présidentielle récente aux USA par J. D. Vance, reprise audacieusement par le candidat



républicain lors du débat télévisé. Selon ce bobard, des immigrés portoricains, affamés, se seraient nourris d'animaux de compagnie des pauvres habitants de Springfield. La police locale a démenti clairement cette rumeur en indiquant qu'il n'existait aucune information crédible qui irait dans ce sens, ni aucune plainte d'ailleurs. Mais le plus intéressant est la justification que J.D. Vance a avancée en réponse à un journaliste de CNN sur ce qui semblait donc être très clairement une *fake news*: « Si je dois créer des histoires pour que les médias s'intéressent vraiment à la souffrance du peuple américain, c'est ce que je ferai » (CNN, 15/09/24). Cette réponse est tout à fait emblématique de ce qu'est fondamentalement la post-vérité : J.D. Vance assume être globalement indifférent à la vérité des faits et à l'établissement méthodique de leur exactitude ; ce qui compte pour lui, c'est que cette affirmation produise ses effets (voter pour le candidat républicain), quelle que soit sa part de vérité. C'est à ce genre de pseudo-arguments que les jeunes risquent d'être de plus en plus souvent confrontés à l'avenir. Si elle souhaite contribuer à la survie de nos démocraties – qui se fondent sur des échanges argumentés de points de vue basés sur des faits avérés – l'école doit outiller les élèves à départager le vrai du faux.

Bien sûr, on peut toujours rêver à ce que le monde numérique se régule lui-même et cherche à juguler minimalement la propagation de la désinformation. Mais actuellement, ce rêve s'estompe de plus en plus avec l'arrivée au pouvoir de politiciens libertariens, allergiques à toute forme de restriction de la liberté d'expression. La guerre contre la désinformation ne pourra donc se gagner que par les esprits, donc pas l'éducation des citoyens. C'est en cela que l'école du XXI^e siècle sera l'école du doute, c'est-à-dire une école qui se donnera pour mission d'apprendre aux élèves à douter de manière raisonnable et à penser de manière critique, de façon à pouvoir exercer en toute connaissance de cause une citoyenneté libre et éclairée. Pour cette éducation désormais cruciale, l'école dispose de nombreuses ressources dont les méthodes et techniques enseignées, depuis plusieurs années déjà, via l'éducation aux médias et à l'information. Mais, vu l'ampleur du défi, d'autres pistes complémentaires méritent d'être explorées. J'ai ainsi proposé, dans mon ouvrage « À l'école du doute » de 2023, une méthode d'éducation au scepticisme basée sur la métacognition. Cette méthode est fondée sur l'idée du sociologue Gérard Bronner (2019) selon laquelle les personnes ont des raisons de penser comme elles pensent, même si elles n'ont en réalité pas toujours raison de penser de cette manière. Il existe en effet des explications rationnelles au fait que l'on pense de travers et que l'on succombe à la désinformation, l'essentiel étant que les élèves prennent conscience des forces qui les ont poussés à ne pas suffisamment douter. Pour cela, on leur fait découvrir petit à petit les trois systèmes de pensée modélisés par Oliver Houdé (2019), à partir de la célèbre distinction de Daniel Kahneman. En effet, si nous pensons souvent faux sur Internet, c'est parce que nous y abordons spontanément, que ce soit en compréhension ou en production, les informations qui y circulent à l'aide d'un système 1 de pensée, archaïque, intuitif, rapide mais approximatif. Paresseux, ce système 1 va s'engouffrer sans remords dans la post-vérité. Si nous nous donnions la peine d'enclencher un système 2, plus systématique et plus analytique mais plus énergivore, notre pensée s'affinerait. Pour mettre en branle ce système algorithmique plus rigoureux, encore faut-il qu'un système 3 tire la sonnette d'alarme et détecte le danger d'une possible manipulation de la vérité. Éduquer au doute par la métacognition revient donc à faire prendre conscience aux élèves des modalités de fonctionnement et des limites de leur système 1, à renforcer leur système 2 et à développer un système 3 de vigilance cognitive, une sorte de radar mental à l'affût des dérapages cognitifs inhérents aux pièges que nous tendent les désinformateurs.

Et la bonne nouvelle, c'est que cette éducation au doute produit de bons résultats, y compris à moyen et long terme. Selon la théorie de l'inoculation établie par John Cook et ses collaborateurs (2017), si les élèves sont très tôt mis en contact avec des formes atténuées de désinformation et entraînés à les détecter ainsi qu'à comprendre leurs mécanismes, ils boostent leur système immunitaire cognitif et seront davantage en mesure de résister, par eux-mêmes, à de nouveaux argumentaires spécieux.

